

Les LOISIRS

**AUTO
508,
LA RELÈVE**
Lire en page 33



NUIT D'ENCRE

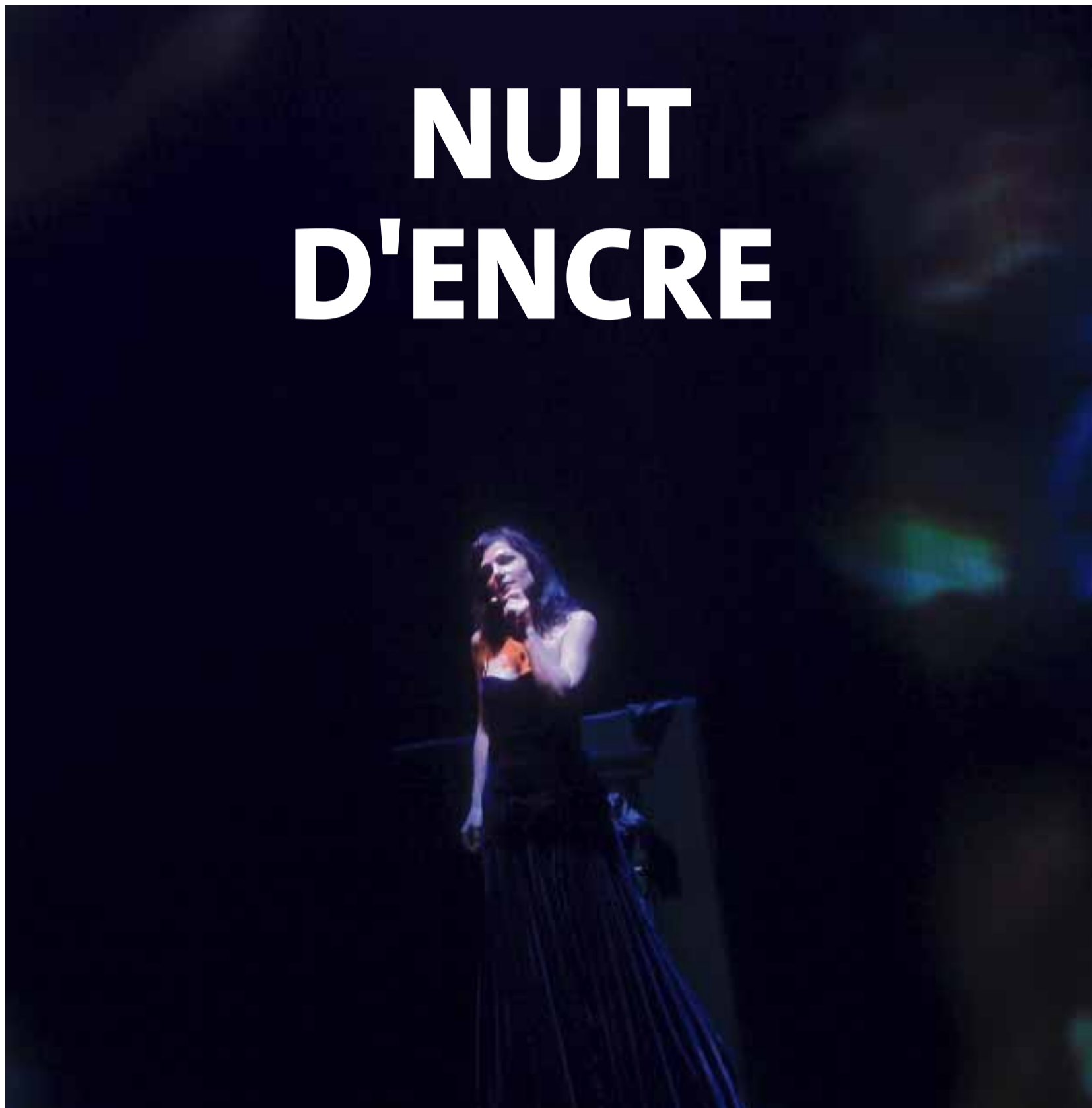


Photo : ©Isabelle François

Thierry Poquet et Jean-Paul Dessy convoquent sur scène *L'Opéra du pauvre* de Léo Ferré, pamphlet en faveur des forces de la nuit, à travers un spectacle «total». Lire en page 31

Au cœur de l'islam

EXPOSITION Sur le chemin du hadj, le pèlerinage de La Mecque, au British Museum.

À pied, à dos de chameau, à la voile, des millions de pèlerins ont pris siècle après siècle la route de La Mecque : au British Museum, une exposition d'une ampleur inédite sur ce hadj initie aux rites du plus grand pèlerinage annuel du monde, largement méconnu des non-musulmans. Ce «voyage au cœur de l'islam» est «destiné aux musulmans comme aux non-musulmans, à tous ceux qui veulent en savoir plus sur une des grandes manifestations religieuses du monde», explique Neil MacGregor, directeur du musée londonien.

«Le hadj est la seule pratique de l'islam inaccessible aux non-musulmans», La Mecque, territoire sacré, leur étant interdite, rappelle-t-il. «Il nous a semblé très important de tenter de comprendre ce qu'il signifiait pour les musulmans aujourd'hui, et de mesurer son importance au travers des siècles.» Il a fallu trois ans et des tractations avec des musées du monde entier

pour rassembler les pièces présentées de manière très didactique, avec en bruit de fond les appels à la prière et la rumeur des pèlerins.

Des Occidentaux déguisés

Objets du quotidien et œuvres d'art côtoient vidéos, manuscrits, enregistrements et photographies pour donner la mesure de ce périple, un des cinq «piliers de l'islam». Tout fidèle est censé l'accomplir au moins une fois dans sa vie, s'il en a les moyens. Pendant des siècles, ce voyage vers le premier lieu saint de l'islam, situé en Arabie saoudite, était une vraie épopée : des semaines de marche ou à dos de chameau, en convois, à travers montagnes et déserts, voire des mois de voyage sur l'Océan indien, où l'on risquait chutes, vols ou naufrages.

Sur la «route arabe» Bagdad-La Mecque, la plus ancienne des cinq grandes voies empruntées par les pè-

lerins au cours de l'histoire, des puits, des aires de repos et des balises avaient été installés. Comme cette borne kilométrique présentée par le British Museum. Cartes anciennes, astrolabes pour faire ses prières à l'heure dite, boussoles, guide des rituels, récits de voyage : à ce versant historique, répond la logistique moderne, clichés de pèlerins en bus ou de clients des agences de voyages spécialisées dans les forfaits pour La Mecque.

L'exposition fait aussi partager l'expérience des quelques Occidentaux qui ont réussi à entrer à La Mecque. Déguisé comme l'explorateur Richard F. Burton, qui en revint avec un livre, devenu un best-seller. Ou légalement comme l'Écossaise Evelyn Cobbold. Bien que non-officiellement convertie, celle qui disait qu'elle s'était «toujours sentie musulmane» obtint des auto-

rités locales en 1933 le droit de faire le pèlerinage à 65 ans.

La parole est aussi donnée à des artistes contemporains, comme Ahmed Mater, dont l'installation – un cube noir qui aimante vers lui des milliers de particules métalliques – illustre l'attraction exercée par la Kaa'ba (illustration), l'édifice au centre de la Grande mosquée de La Mecque, sur les pèlerins. Si elle présente une maquette de La Mecque et des agrandissements prévus, l'exposition passe en revanche sur les problèmes posés par l'afflux de pèlerins (3 millions l'an dernier) en termes d'organisation et de sécurité. En 1990, 1 426 personnes y avaient péri, la plupart étouffées, après un mouvement de pani-



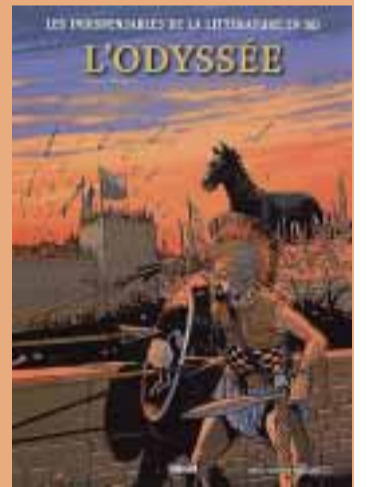
Jusqu'au 15 avril.
www.britishmuseum.org

Obsessions masculines



Martin Amis, le «bad boy» des lettres britanniques, est de retour avec son nouveau roman, *La Veuve enceinte*. Une belle évocation de la libération des mœurs dans les années 70. Lire en page 30

Pour l'amour de Pénélope



Chaque mercredi, retrouvez dans *Le Quotidien* la présentation d'une œuvre de la collection «Les indispensables de la littérature en BD». Aujourd'hui, embarquons avec Ulysse pour le plus périlleux des voyages... Lire en page 40

L'écologie fait son cinéma

Le festival international du Film d'environnement (FIFE), qui a commencé hier à Paris, et sa banlieue, présente 116 films de 34 pays, avec une compétition officielle, des débats, rencontres et autres programmes thématiques sur l'eau, le réchauffement climatique ou les énergies nouvelles. Les projections, pour lesquelles l'entrée est libre et gratuite, proposent plusieurs documentaires, dont des avant-premières. Les projecteurs seront braqués sur les cinémas sud-coréens et québécois. C'est le seul festival de ce type en France où sont présentés des films d'ordre pédagogique sur l'action durable, ou qui dénoncent les atteintes à l'environnement. Des débats sont prévus sur l'énergie durable et l'eau. La programmation inclut des films pour jeune public, dont le film d'ouverture, *Zarafa*.
www.festivalenvironnement.com

Révolution sexuelle ratée

Martin Amis, le «bad boy» des lettres britanniques, est en grande forme. Pour preuve, son nouveau roman, *La Veuve enceinte. Les dessous de l'histoire*. Rien moins qu'un des meilleurs textes de ce début d'année 2012.

Dans un château italien en 1970, des jeunes se croisent et tentent de s'aimer à l'aune de leur nouvelle liberté. Récit d'un échec qui marquera leur vie entière.

De notre correspondant à Paris
Serge Bressan

Le «bad boy» des lettres britanniques a encore frappé. Plutôt fort avec son nouveau roman – bien épais (plus de 500 pages!) – *La Veuve enceinte*. Sous-titre: *Les dessous de l'histoire*. Et une fois encore, il fait débat. Outre-Manche, lors de la parution de *The Pregnant Widow* en 2010, une partie de la presse avait encensé le livre, une autre l'avait attaqué. Certains critiques allant

jusqu'à lui dire qu'«il aurait mieux fait de la fermer plutôt que d'écrire sur la condition féminine».

Et la VF, tout récemment sortie, subit les foudres de quelques plumitifs en quête de reconnaissance... Ainsi, l'un a lu «une intrigue fébrile et pleine de clichés. Sans intérêt.» Un autre trouve que «Martin Amis a perdu son sens du rythme, trop concentré à nous décrire le moindre détail, et finissant par nous ennuyer à force d'une prose trop prosaïque». Dans le camp opposé, les pro-Amis, on y trouve que, par exemple, l'auteur «rivalise ici d'humour et d'invention stylistique. Plus "nabokovien" que jamais, insolent de virtuosité.» Ça, c'est tout Amis: on aime ou on déteste...

Et avec *La Veuve enceinte. Les dessous de l'histoire*, avouons que Martin Amis n'a pas fait la moindre concession au littérairement correct. Ça passe ou ça casse... et d'emblée, dans ce nouveau roman, il annonce à son lecteur: «Ceci est le récit d'un trauma sexuel. Il n'était plus d'un âge tendre quand celui-ci lui arriva. Selon toute définition il était un adulte; et il consentit...»

➤ Trois femmes et des hésitations

Fils de sir Kingsley Amis, chef de file des «Jeunes Gens en colère» avec un autre écrivain fameux, Alan Sillitoe, Amis Junior a débarqué dans le monde littéraire en 1973 avec *Rachel*

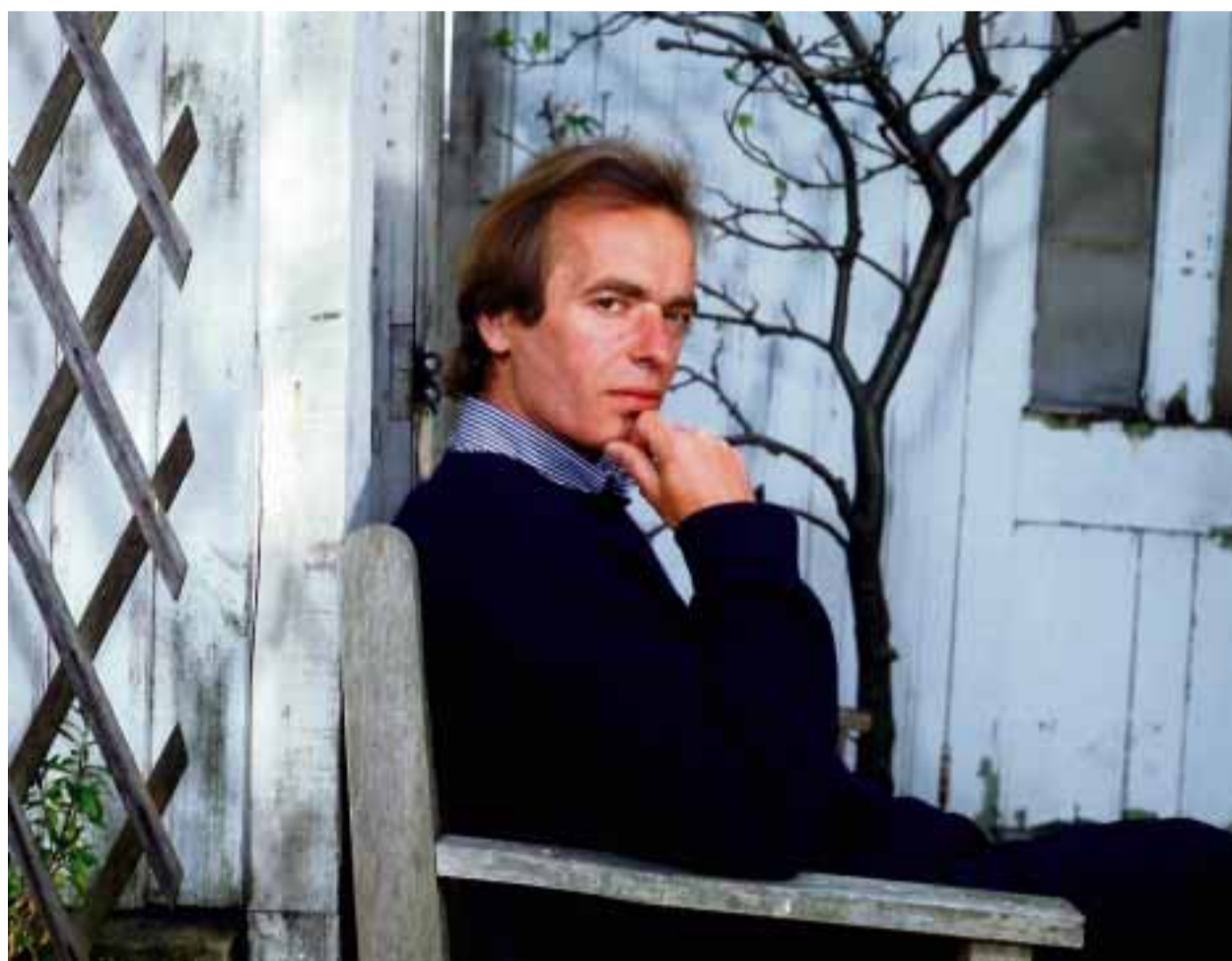
empaquette après avoir travaillé pour le *Time* londonien. Là, il est donc de retour. Son héros s'appelle Keith Nearing, il a 56 ans, il exerce comme critique (respecté) et enseignant, il a été marié trois fois, a deux fils (Nat et Gus) et deux filles (Isabel et Chloe). Et il vient de prendre conscience que toute vie humaine est, un jour ou l'autre, une tragédie. Alors, il se souvient. Été 1970, il a alors 21 ans, il est un jeune homme à principes qui fume des cigarettes Disque bleu, et séjourne en Italie dans un château avec tours et donjon. C'est le temps de l'Âge d'or, des Trente Glorieuses et du début de la Guerre froide.

Quand il est arrivé dans le monde des livres, Amis a annoncé: «J'ai un rapport divin avec le monde que j'ai créé.» Normal dès lors qu'il nous embringue dans une histoire de révolution sexuelle ratée avec ce Keith qui, à l'époque, était tout proche de plusieurs jeunes femmes: d'abord, sa petite amie, l'officielle prénommée Lily; et puis, il y a Shéhérazade, accorte à la poitrine géné-

reuse et aussi Gloria, pragmatique puisqu'en quête d'un bon parti... Le quotidien de ce groupe? Tout banal avec farniente en bord de piscine, lecture de romans, excursions touristiques et aussi dîners arrosés au Prosecco...

Malheureusement, à l'époque, Keith n'avait pas les clés alors que l'époque était à la consommation du sexe sans modération. Il avait des envies, ignorait comment s'y prendre. Il ressentait du désir, ne l'assumait pas... et voilà comment il a raté sa révolution sexuelle. Évidemment, à la sauce Martin Amis, ça donne un roman à bride abattue. Dans *La Veuve enceinte. Les dessous de l'histoire*, ça déborde d'humour, l'auteur jongle avec quelques inventions de style et adresse de nombreux clin d'œil à Nabokov. Que les médisants restent à distance, Martin Amis est bien le plus beau des «bad boys» de la littérature britannique actuelle!

La Veuve enceinte. Les dessous de l'histoire, de Martin Amis. Gallimard.



Martin Amis évoque, dans son style percutant, la libération des mœurs dans les années 1970.

■ «Je suis un gynocrate!»

Peu avant la parution en Grande-Bretagne de *The Pregnant Widow* (*La Veuve enceinte*), Martin Amis avait participé à un festival de Littérature. Et fait sensation. Alors, il n'avait pas hésité à affirmer que la révolution sexuelle n'a pas libéré les femmes mais en a fait des victimes. Et d'expliquer que l'idée, ô combien révolutionnaire à l'époque, du sexe avant le mariage a fait du tort aux femmes beaucoup plus qu'aux hommes. Pour justifier ses propos, il évoque sa sœur Sally, morte à 46 ans en 2000, victime d'une dépression chronique vainement noyée dans l'alcool. «C'était une fille pathologiquement facile. Je pense qu'elle ne faisait que chercher la protection des hommes, mais c'est le contraire qui est arrivé, elle a souvent été battue, maltraitée et elle s'est tout simplement épuisée.» Et d'ajouter: «Elle est morte à 46 ans, il n'y a rien eu de soudain, elle a été l'une des victimes les plus spectaculaires de la révolution. J'aurais eu besoin des talibans pour la protéger.» Conséquence de ces propos: outre-Manche, Martin Amis a été accusé de misogynie – tout comme l'était son père, sir Kingsley Amis. Mais Amis Jr se défend catégoriquement: «*La Veuve enceinte* est un livre très féministe. Les femmes ne s'élèveront jamais assez haut pour moi. Je suis un gynocrate, je voudrais être gouverné par des femmes.» Ultime précision: le titre de ce nouveau roman, *The Pregnant Widow*, est à l'origine une expression de l'intellectuel russe Alexander Herzen (1812- 1870) pour qui une révolution ne laissait pas «d'héritier mais une veuve enceinte»... S. B.

VERBATIM

Son héritage, ce sont ses histoires et ses personnages. Ils font partie de notre vie et de notre culture

(Florian Schweizer, directeur du musée Charles-Dickens. Hier, les hommages se sont en effet multipliés à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'auteur entre autres d'Oliver Twist et de David Copperfield. Le prince Charles et son épouse Camilla avaient annoncé leur visite au 48 Daughty Street, demeure, devenue musée, où a vécu l'auteur de 1837 à 1839, au début d'une journée dédiée au romancier né le 7 février 1812 à Portsmouth, dans le sud de l'Angleterre. Là, entre les manuscrits et les portraits de famille, les nombreux visiteurs retiennent l'image d'un homme à la conscience sociale exacerbée, l'un des premiers à décrire la misère dans les bas quartiers de la capitale, tout en dénonçant l'exploitation des classes populaires par l'industrie naissante. Dickens est mort le 9 juin 1870, à l'âge de 58 ans. «Il est la conscience nationale de la Grande-Bretagne», lâche le public, unanime.)

Extraordinaire destin

En 1981, elle promettait «d'enlever le bas». En 2011, Yumma Mudra raconte sa folle vie.

Le temps d'un été 1981, elle fut la jeune femme d'une affiche, photographiée de dos et habillée d'un seul monokini. Elle n'a pas encore 20 ans. Le slogan promet qu'en septembre, elle enlèvera le bas... On apprendra plus tard que la jeune femme s'appelle Miriam Szabo, qu'elle est mannequin, et même que Michel Polnareff aurait voulu lui faire enregistrer un album.

Plus de trente ans ont passé, Miriam Szabo est devenue Yumma Mudra, fait tourner une école, Danza Duende, qui n'en est pas vraiment une et publie un livre de souvenirs, d'expériences: *La Voie qui danse*. L'éditeur a enveloppé le livre d'un bandeau rouge sur lequel il a fait imprimer: «Oser vivre sa vie». Mais avec Miriam-Yumma, ce n'est pas une vie, ce sont mille vies. L'affiche de la campagne pour une agence de

pub, ce n'était qu'un épisode. Qu'une page parmi tant et tant...

Sa biographie donne le vertige. De 2 à 7 ans, elle a vécu aux États-Unis. De 8 à 15 ans, elle pratique la danse. À 15 ans, elle découvre le boudhisme. À 19, elle est sur l'affiche. À 34, elle souffre de tuberculose. À 42, elle subit une trépanation. À 44, elle se pose à Bruxelles et la cinquantaine venue, elle pose tout en mots sur les pages d'un livre... Après avoir enlevé le bas, elle a voulu élever le haut.

En racontant sa rébellion, sa permanente quête de liberté, ses voyages aux États-Unis, en Inde, au Portugal, dans les rues de Paris avec les dealers, sur les routes tziganes. Il y eut aussi une rencontre avec le Dalai-Lama. Et toujours la danse qu'elle n'a jamais cessé de pratiquer. Il y avait, dans la vie de Miriam, tant de faux-semblants, de souffrances, de maladie. Et aussi de la foi et de la passion. «Oser vivre sa vie», dit l'éditeur qui assure que *La Voie qui danse* est «un hymne à l'espoir». Aujourd'hui, philosophe danseuse, Miriam-Yumma dit: «J'ai appris à m'adapter très vite, à n'importe quelle situation.» S. B.

La Voie qui danse, de Yumma Mudra. Éditeur: François Bourin.



Yumma Mudra.

Drame en scène

La Nuit de San Remo, avec la star Dalida et un chanteur ordinaire qui se suicide.

Au quotidien, il raconte les courses cyclistes. De préférence quand elles ont lieu en Italie. Chaque été, il brille sur le Tour de France. Philippe Brunel a débuté dans le journalisme voilà plus de trente ans. Très vite, il a imposé son style. Tout en précision et en lyrisme, en observation et en poésie. Normal qu'un jour, il sorte de la route et vienne en littérature.

Après deux textes (*Merckx intime et Vie et mort de Marco Pantani*), il revient avec *La Nuit de San Remo*. Et même si la ville qui sert de décor est l'arrivée de la course Milan-San Remo («la Primavera»), Brunel est descendu de vélo pour un concours de la chanson en 1967 avec Dalida. Et aussi un Italien, Luigi Tenco – il s'est suicidé en janvier 1967, «une balle dans la tête lors de la soirée inaugurale du festival de la chanson de San Remo après s'être fait éliminer d'entrée de la compétition». La rumeur les disait amants...

À la manière d'un Modiano promeneur de Paris, le narrateur chez Brunel va enquêter à San Remo, quelques années après le drame. Journaliste difficilement recasé après un passage par le chômage et traversant des déboires conjugaux, il est envoyé par un ami confrère en Italie qui a flairé une belle histoire. On dit que le jeune Luigi Tenco ne



Philippe Brunel.

se serait pas suicidé, lui qui avait été relégué par la direction de l'hôtel Savoy dans la dépendance «réservée» aux personnalités de second plan, celles «sans vraie notoriété». Et voilà notre journaliste qui enquête.

Les questions fusent: Dalida a-t-elle assisté au suicide, elle qui toute la vie sera marquée ensuite par la mort? Pourquoi la chanteuse a-t-elle quitté l'Italie dans la nuit? Que faisait là son ancien mari et imprésario? Et aussi cette question définitive posée par le narrateur: «Qu'est-ce que la gloire? Sinon l'autre face de la persécution...» *La Nuit de San Remo*, un roman diablement entêtant, furieusement mélancolique. S. B.

La Nuit de San Remo, de Philippe Brunel. Grasset.